

TÉLÉRÉUNION CH
Rocca di Papa, 18 novembre 2017

“Objectif monde uni”

(sommaire)

- 1. Ouverture et salutation :** Chant de Eudo et Reydibel, danse de Virginia – salutations de Eudo et appel à Valencia, Venezuela
- 2. En liaison avec le Centre Mariapolis de Castel Gandolfo,** avec Paolo Balduzzi
 - Salutations et brèves interventions de quelques Gen
 - salutations de Manille
- 3. Cordoba, Argentine. Un lancer de dé qui change la journée**
Qu’ont donc en commun la directrice d’une école et un évêque catholique ? Un jeu qui devient catalyseur pour construire et recoudre des relations
- 4. Appel de Barcelone - Espagne**
- 5. Grottaferrata, Italie. Giulio et Pina : redevenir amoureux, jour après jour**
- 6. Appel de Man – Côte d’Ivoire**
- 7. Nouvelle flasch depuis Wallis e Futuna**
- 8. Carlo Casabeltrame : en voyage... pour tisser des liens**
D’une interview de Marco Aleotti - Rocca di Papa 2017.
- 9. Davao, Philippines. L’amitié au lieu des jeux vidéos**
- 10. Chiara Lubich : “Objectif monde uni”**
(À l’occasion du 20e anniversaire du Mouvement Gen. Castel Gandolfo, 2/2/1987)
- 11. En liaison avec le Centre Mariapolis de Castel Gandolfo,** avec Paolo Balduzzi
Interview à deux Gen et à Maria Voce (Emmaüs)
- 12. Conclusion**

1. OUVERTURE ET SALUTATIONS

(Eudo Rivera, Reydibel Mesa et Virginia : morceau de musique vénézuélien “Alma Llanera”- Appl.)

Eudo Rivera : Hola todos ! Ciao à vous tous dans le monde entier spécialement des Amériques et du Venezuela. Merci à Virginia qui a dansé, à Reydibel qui a joué. Comme vous le comprenez, nous sommes tous les trois vénézuéliens et nous avons voulu vous souhaiter la bienvenue, comme nous aimons le faire au Venezuela, avec notre musique.

Bienvenue donc à notre Téléunion. (Appl.)

Je m'appelle Eudo Rivera. Je suis prêtre, et depuis plus de 20 ans, j'ai été cure de paroisse missionnaire. J'ai exercé comme professeur dans une zone à la frontière entre le Venezuela et la Colombie, auprès d'une communauté indigène ; les wajúu. Depuis quelques années, je suis à Rome et je vis avec d'autres prêtres, dans un focolare sacerdotal et je suis ici avec mes amis que je veux saluer et vous présenter. (Appl.)

Nous avons commencé par le Venezuela parce que, coïncidence, aujourd'hui 18 novembre, à Maracaibo : Notre-Dame de Chiquinquirà. C'est une grande fête. Vous voyez ici, ce qui va passer bientôt sur la place de la basilique on sera fêté Marie. Saluons et embrassons tout spécialement Maracaibo. (Appl.)

Comme d'habitude, durant cette téléunion, nous nous rendrons dans de nombreux lieux du monde.

Mon pays, le Venezuela souffre depuis des mois d'une situation difficile avec des affrontements ; des violences, des protestations... comme vous le savez sans doute. Cette situation a entraîné le manque de nourriture, de médicaments et de beaucoup d'autres choses. La vie est de plus en plus dure.

Nous nous mettons en lien avec Ofelia, qui vit à Colinas de la Guacamaya, quartier périphérique de la ville de Valencia.

Ofelia, hola, como estás ?

Ofelia Torres de Molina (en espagnol) : Hola ! (saluto di tutti lì)

Eudo : Que alegría, Ofelia ! (Quelle joie, Ofelia !) (Appl.)

Ofelia : También para mì, (pour nous aussi) !

Eudo : J'ai encore dans les yeux... je me souviens qu'il y a deux ans, je suis allé vous voir et j'ai vécu de très beaux moments avec votre communauté... avec des personnes de différentes Églises chrétiennes, de positions politiques très différentes... mais une unique communauté.

Que peux-tu nous dire Ofelia?

Ofelia : Il n'est pas facile de trouver des solutions aux problèmes que nous avons au Venezuela ; comme le manque de nourriture, de vêtements et de médicaments. Nous gardons dans nos coeurs les paroles de Jésus : “Donnez et on vous donnera” que nous pouvons vivre jour après jour.

Si quelqu'un n'a rien à manger, nous partageons notre paquet de riz, les médicaments et tout ce qui nous arrive de mille manières... et tout circule entre ceux qui en ont le plus besoin, sans distinction...

Chacun dépend des autres, la vie circule et la communauté grandit...

Cette année, la présence du focolare temporaire nous a redonné vigueur... Dans la situation de violence et de précarité quotidienne, la présence spirituelle de Jésus au milieu de nous, comme une flamme, attire et donne de l'espoir à beaucoup de gens. Ciao !

Tous : Ciao !

Eudo : Merci Ofelia. Vous nous avez communiqué à nous aussi votre espérance. (Appl.)

Je vous invite à nous envoyer salutations et impressions

Par whatsapp, à ce numéro 00 39 342 873 0175 -

Vous pouvez aussi nous écrire à cette adresse : **collegamentoch@focolare.org**.

Et sur la page **Facebook : Collegamento CH**

2. EN LIAISON AVEC LES GEN A CASTEL GANDOLFO ET A MANILLE

Eudo : À présent, allons à Castel Gandolfo, au Centre Mariapolis, le centre de rencontre du mouvement des Focolari. Pour nous, il y a là Paolo Balduzzi. Paolo, que se passe-t-il là ?

Paolo Balduzzi : Ciao Eudo, ciao à tous ! Nous sommes donc au Centre Mariapolis de Castel Gandolfo, juste à deux pas de Rome. Nous sommes ici, car sont réunis ici, depuis quelques jours, 180 jeunes du mouvement des Focolari, les Gen. Ils viennent du monde entier et ils sont là pour travailler à un événement spécial : le Genfest 2018.

Je vous dois la vérité : nous parlerons du Genfest un peu plus tard au cours de la Télé Réunion mais je suis ici depuis cet après-midi et j'ai eu la chance de les connaître déjà un peu. Je voudrais vous les faire voir au moins quelques-uns d'entre eux, de plus près. Par exemple, ces trois jeunes viennent de ?

Salem : De la Syrie, Salem, Asil et Nadir.

Paolo : ...trois jeunes de la Syrie : imaginez un peu ! Ce n'est pas si évident d'avoir trois jeunes de ce pays, tellement tourmenté par la guerre alors qu'il est très beau. Donc merci de cette salutation et bienvenue à Castel Gandolfo. (Appl.)

Et nous avons Michel qui vient du Mali. Et c'est la première fois, n'est-ce pas ? Tu me l'as dit en dehors de la caméra : pour toi, c'est la première fois ici, pour un congrès international.

Michel : Oui, je m'appelle Michel, je viens du Mali. C'est la première fois que je participe à un congrès Gen international.

Paolo : Tu as rencontré le Focolare dans ton pays ?

Michel : Oui, j'ai fait la connaissance du Focolare dans mon pays et lorsque je l'ai rencontré, ma vie a changé.

Paolo : ta vie a changé. Bienvenue à toi aussi. Merci. (Appl.)

Maintenant, en voyant les couleurs, je pense que nous allons en Orient. Qui es-tu ?

Laxman : Je m'appelle Laxman, du Népal.

Paolo : Du Népal, vous vous imaginez ! C'est vraiment l'internationalité que l'on touche du doigt. Entre-temps, j'ai demandé à Maria, du Portugal, et à Frantisek, de la République Tchèque, de nous raconter quelque chose de plus de ce qui se fait ces jours-ci. Alors, Frantisek, en attendant, dis-nous qui vous êtes et combien vous êtes.

Frantisek : Précisément, comme tu nous l'as dit Paolo, nous sommes 180 de plus de 41 pays et de tous les continents. Nous savons que nous ne sommes ici qu'en tant que représentants. Par exemple, je suis tout seul de la République Tchèque mais je ne sais pas combien suivent, via streaming, cette Téléréunion.

Paolo : Je sais, Maria, et tu pourras me le confirmer, que vous travaillez dur ces jours-ci. Est-ce bien cela ?

Maria : C'est vrai. Ces jours-ci nous avons commencé à comprendre qui nous sommes, nous les jeunes d'aujourd'hui ; quels sont les défis que nous avons à affronter ; à quoi nous voulons arriver dans ce monde. L'un de ces défis est justement celui de construire cette culture de la fraternité. Une phase de cette construction est justement ce Genfest sur lequel nous sommes en train de travailler.

Paolo : Quand t où aura lieu le Genfest ?

Maria Il aura lieu à Manille, aux Philippines du 6 au 8 juillet. L'un des aspects sur lequel nous travaillons est aussi ce que nous ferons après le Genfest. Nous ne voulons pas nous arrêter uniquement au Genfest. Ce que nous voulons savoir est quels seront nos projets et nos objectifs après le Genfest, six ans après le Genfest.

Paolo : C'est parfait. Alors, nous le répétons pour éviter tout malentendu : 6-8 juillet à Manille. Imaginez un peu ! Un Genfest aux Philippines n'avait jamais été fait ; un événement qui a vraiment un souffle international et ce qui le montre c'est le fait que dans les groupes des jeunes qui travaillent ici, de Rome, pour le Genfest, il y a aussi Amin qui est algérien et musulman, et Kyoto qui est japonaise et bouddhiste. Pour vous aussi c'est une expérience un peu spéciale d'être ici, non ?

Amin : Oui, nous sommes très contents de travailler tous ensemble pour le Genfest avec des Gen du monde entier.

Paolo : C'est parfait. Alors, nous parlerons du Genfest, plus tard au cours de cette soirée. Mais voyez que les surprises ne manquent pas à Castel Gandolfo : derrière moi est assise Maria Voce, Emmaüs, à laquelle nous souhaitons la bienvenue. (Appl.) C'est la salutation de cette salle pour Emmaüs. Avec Emmaüs, nous parlerons encore dans la prochaine Téléréunion et nous approfondirons aussi davantage le sens du Genfest. En attendant, nous avons dit qu'en juillet, nous irons à Manille. En réalité, nous voulons y aller tout de suite, maintenant, immédiatement, grâce aux jeunes des Philippines qui nous envoient cette salutation :

Grace : Ciao Emmaüs ! Ciao à tous ! Hello !

Tous : Mabuhay !

Grace : Je suis ici avec quelques Gen / du Secrétariat et des Philippines ! Nous sommes devant le World Trade Center / où, l'année prochaine, se tiendra le Genfest.

Un Gen garçon : Actuellement s'y déroule un grand événement intitulé ASEAN summit / nous ne pouvons donc pas entrer, mais nous voulions au moins vous faire voir le lieu.

Grace : Ces jours-ci, nous préparons le Genfest avec enthousiasme. Nous sommes en train d'inviter dans les universités, les paroisses, les groupes de jeunes de différentes appartenances. Nous avons le soutien des évêques de toutes les Philippines. Partout où nous allons pour présenter le Genfest, beaucoup de jeunes s'engagent à aller au-delà de ses propres frontières ; cela nous dit qu'un monde plus uni est réellement possible.

Un Gen garçon : Nous avons organisé dernièrement les auditions pour les artistes, et cela a été un moment très émouvant.

Grace : Les inscriptions au Genfest sont déjà ouvertes, donc ceux qui souhaitent venir peuvent s'inscrire. Et toi, Emmaüs, tu es déjà inscrite ?

N'oubliez pas de nous suivre sur nos réseaux sociaux pour vous tenir informés.

Un Gen garçon : Suivez-nous sur Facebook, Instagram, Twitter ! Ensemble pour le Genfest 2018 ! Et n'oubliez pas d'utiliser l'hashtag #Beyond all borders.

Tous : (en tagalog puis en anglais) :

Rendez-vous ici à Manille. Genfest 2018 Beyond allBorders !

3. CORDOBA, ARGENTINE - UN LANCER DE DÉ QUI CHANGE LA JOURNÉE

Eudo : À présent, je vous demande de regarder cette boîte, là. On la voit ? Elle est pleine de dés. Ce dé est un peu spécial, peut-être que tous ne le connaissent pas, c'est incroyable, il est en train de devenir un instrument de paix. Chaque face porte un message, par exemple : aimer tous, partager joies et souffrances avec tous. Et on joue avec ce dé, c'est très simple. On le lance on doit vivre la phrase qui sort. On essaie ? (il lance le dé)

Voyons... Et voilà : « Aimer tous. »

Savez-vous qu'à Cordoba, en Argentine, ils ont essayé de faire une révolution avec ce dé. Vous êtes d'accord qu'on le découvre ?

(Musique)

Fernanda Otero, Mouvement des Focolari : Il y a trois ans, nous avons vu une télé-réunion où l'on parlait du dé de la paix en Hongrie et nous nous sommes demandé : pourquoi ne pas faire pareil ici, à Cordoba ?

Avec l'organisme qui s'occupe des droits des enfants et des adolescents, nous avons pu accéder aux périphéries de Córdoba auxquelles nous n'avions pas accès ; pour porter là aussi la proposition du dé de la paix, afin que le dé devienne "populaire", pas seulement un symbole mais une expérience vécue.

(Voix et salutations des enseignants et des enfants dans une école)

Mónica Alejandra Pereyra, Directrice de l'école "Président Juan D. Peron" : Il faut offrir aux enfants – qui ont toute la vie devant eux – plus de possibilités, tout l'éventail des possibilités qu'ils ont. Nous devons travailler pour leur faire prendre conscience de l'importance de leur vie, de leur être, de leur corps.

Les premiers étudiants qui ont terminé leur scolarité dans cette école ont entrepris différents chemins : quelques-uns sont déjà à l'université, d'autres ont un travail fixe, mais certains ont pris d'autres voies. Deux ont été tués par la police en différentes circonstances...

Lorsque je pense à eux - à Luca par exemple, le premier des deux frères qui a été tué – je me souviens de leurs erreurs mais je ne parviens pas à les imaginer comme des voleurs ou des mauvais garçons... je me souviens de leurs erreurs et de leur parcours dans l'école avec ses bons côtés. Mais nous ne sommes pas arrivés à faire assez et à présent ils ne sont plus parmi nous... Nous avons encore certainement beaucoup à faire.

Il n'est pas facile de travailler pour la paix dans ces conditions. Nous cherchons à revoir les orientations de notre formation. Le dé de la paix nous a donné la possibilité de comprendre à quel point nous en sommes et là où nous voulons arriver. Il nous ouvre le chemin et c'est la chose la plus importante.

Le fait qu'il y ait ici un grand dé nous aide à dire : voyez, visons cela ; s'il n'y a pas la paix entre nous, nous jouons à nouveau, nous voyons ce qui s'est passé car si nous faisons partie intégrante de ce jeu, nous devons comprendre pourquoi il n'y a plus la paix.

(Images)

Ricardo Seirutti, évêque auxiliaire de Córdoba : *Lorsque Fernando et Guglielmo du focolare, m'ont apporté le dé, je l'ai mis sur mon bureau pour voir l'effet qu'il produisait sur les autres, et je les invitais à le lancer.*

Une fois par semaine, chaque mercredi, nous nous retrouvons pour le Conseil épiscopal. Je l'ai apporté [avec moi] une fois pour voir ce qui allait se passer. Ils ont dit alors : « Lançons-le. »

*Je leur ai répondu : « Chacun de vous devrait le lancer car c'est personnel. »
Et nous l'avons fait.*

Puis l'idée est née, avant une réunion où nous devions travailler sur différents sujets : « Pourquoi ne lançons-nous pas le dé une fois et ne cherchons-nous pas à vivre ensemble le point qui sort ? Au moins pendant la réunion. » « D'accord. » Et, vois-tu, le dé comporte beaucoup de points : aimer tous, aimer ses ennemis. En vérité, c'est un beau jeu.

Quelle est la chose la plus belle du dé ? C'est une chose très simple, si simple qu'elle peut changer nos attitudes, les gestes de toute une journée.

Beaucoup lancent le dé mais ne savent pas que lorsque sort "aimer tout le monde", ce sont les mots prononcés par Jésus, mais on commence déjà à aimer, même sans le savoir. C'est ce qui est beau dans le dé : c'est le dé pour la paix, le dé de la paix. N'importe qui peut le lancer, n'importe qui peut le vivre, quiconque peut le vivre... (Appl.)

4. EN LIAISON AVEC CON BARCELONE, ESPAGNE

Eudo : Quiconque peut le vivre. "Quiconque peut le faire..." disait l'évêque. Même si nous avons des idées différentes, si nous avons des visions de la vie différentes, des positions politiques opposées... Nous avons suivi par exemple la situation qui se vit en Catalogne et dans toute l'Espagne... des disputes qui entrent dans la vie des familles, les milieux de travail... et aussi dans nos communautés...

Allons précisément à Barcelone. Il devrait y avoir Josep Bofill, directeur de Ciutat Nova. Josep, comment ça va ?

Josep : Très bien. Ciao Eudo, ciao à tous ! Merci de nous donner cette possibilité de partager, de pouvoir exprimer à tous l'affection de toutes les communautés du Mouvement de l'Espagne ! Nous vous remercions avant tout pour les nombreux messages d'unité qui nous arrivent. Nous sentons que nous ne sommes pas seuls, en ces moments si délicats. Ces derniers mois, avant et après les élections du 1er octobre sur l'indépendance de la Catalogne, ont été bouleversants et ils ont transformé très rapidement notre vie, nos points de référence.

La polarisation médiatique ne nous aide pas, et elle amène à vivre la situation avec encore plus de passion. Il y a entre nous, en Catalogne et dans toute l'Espagne, une grande pluralité : il y a ceux qui veulent l'indépendance, ceux qui ne la veulent pas, et beaucoup entre les deux. Les rapports entre nous aussi ont été mis à l'épreuve... Dans ce grand défi, nous percevons en même temps une grâce, un appel... à nous engager pour témoigner de la vie d'unité dans la diversité, que Chiara nous avait proposé lors de son voyage en Espagne en 2002, afin d'offrir dans ce contexte un peu de lumière autour de nous.

Nous avons entrepris un chemin de dialogue plus dépouillé, plus sincère, d'un plus grand accueil entre nous, avec la réalité que porte chacun, sa propre histoire, sa propre identité, ses peurs. Un exemple en est le manifeste que nous avons appelé *#sonodialogo* (je suis dialogue), fruit d'une profonde expérience entre des représentants du Mouvement de toute l'Espagne. Cet engagement nous a amenés à incarner beaucoup de petites expériences que vous pouvez découvrir sur notre site web et sur la revue Mariapolis.

Je vous avoue que ce n'est pas gagné d'avance : nous ressentons parfois impuissance et souffrance ; nous reconnaissons dans ce qui est en train de se passer une sérieuse épreuve, mais le désir de continuer à vivre en frères entre personnes de la même famille, entre

membres de la même communauté sociale, est le plus fort. Nous comptons sur vous pour continuer à aller de l'avant. Ciao.

Eudo : Bien sûr ! Vous pouvez compter sur nous ! (Appl.)

5. GROTTAFERRATA, ITALIE - GIULIO ET PINA : RETOMBER AMOUREUX JOUR ÂPRES JOUR...

Eudo : Il y a parfois dans la vie, des épreuves, des faits imprévus qui changent radicalement le cours de notre vie. Et nous ne pouvons rien y faire, apparemment, nous ne pouvons rien faire. Voici l'histoire de Pina et Giulio.

Voix enregistrée : Chanson "Pour toi"

Enregistrement d'une chanson de Giulio : « Lorsque tu sentiras qu'en toi, désormais, l'espoir est en train de mourir... »

Giulio Ciarocchi : Je ne chante plus parce que je n'ai plus la voix, je l'ai perdue ; avant, je chantais tout le temps... (Musique)

Je me suis levé un matin avec un fort mal de tête mais je devais aller travailler. Un collègue m'a dit : « Giulio, tu ne vas pas bien. » Je lui ai demandé : « Pourquoi me dis-tu ça ? » Il m'a amené devant le miroir des toilettes et m'a fait voir que j'avais la bouche qui arrivait jusque-là, de ce côté-ci ; elle m'arrivait là... Je ne m'en étais pas rendu compte, je ne sentais rien. (Musique)

À l'hôpital, on m'a dit : « Vous êtes en train de faire une congestion cérébrale. » Ça a commencé comme ça. (Musique)

Pina Ciarocchi : Ce matin-là, lorsque j'ai refermé la porte après lui avoir dit au revoir, j'ai pensé en moi-même : « Quel bel homme tu as rencontré. » Lorsqu'ensuite, j'ai reçu le coup de fil d'une de nos amis qui travaillait avec lui, j'ai pris peur car je ne comprenais pas bien ce qui s'était passé. Avec deux amis, je suis allée à Rome et j'ai pu le voir tout de suite ; en effet, ce n'était plus le bel homme de la matinée car cet ictus avait transformé sa physionomie. J'ai eu du mal à le reconnaître et, en un instant, j'ai compris que notre vie n'allait plus être la même. (Musique)

Lorsque je l'ai vu transformé à ce point, je me suis demandé : « Mais qui est cette personne ? Je ne la reconnais pas... » (voix en fond)

Et, au-dedans de moi, c'était comme si – non, pas « comme si » – j'ai compris que Dieu venait à mon aide. En effet, nous avons toujours cherché à voir en nous, entre nous – comme l'Évangile nous l'enseigne – Jésus dans l'autre ; et il me semblait que ça, c'était resté... c'est-à-dire que Giulio avait changé mais Jésus en lui, non. – « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.¹ » – Celui-ci [Jésus] était vivant. (Musique)

Giulio : J'ai perdu l'usage du bras [gauche], en effet je n'ai plus ce bras, c'est-à-dire, je l'ai mais il ne bouge pas ; et j'avais perdu aussi l'usage de la jambe gauche. Là a commencé une dégradation, peu à peu car j'ai vu que je n'allais plus réussir à continuer ma vie d'avant.

¹ De l'Évangile selon saint Matthieu 25,40

Pina : 22 ans sont passés et cela n'a pas été des années faciles car nous avons dû, jour après jour, savoir nous reconnaître dans ces diversités qui existaient entre nous : les programmes que nous faisons sautaient ; Giulio avait besoin de tout. Je me souviens qu'avec nos filles, nous faisons des essais dans la manière de nous habiller avec un seul bras afin de pouvoir l'aider. Ou bien, nous desserrions un peu le bouchon du dentifrice de façon à ce qu'il puisse l'utiliser d'une seule main... [c'est-à-dire que] nous avons dû comme apprendre à vivre avec ces limites qui apparaissaient. Je dirais que nous avons dû apprendre à re-tomber amoureux l'un de l'autre jour après jour.

(En arrière-fond, tandis qu'ils regardent les photos)

Pina : Tu te souvenais de celles-ci, Giulio ?

Giulio : Oui.

Pina : Regarde ici...

Pina : Nous avons vécu sur notre peau, durant ces années, tous les défis : est-ce que nous réussirons à rester ensemble ? À vivre le "pour toujours" ? Est-ce que nous allons y arriver avec nos enfants ? N'est-ce pas Giulio ?...

Giulio : Pour moi, le choix de Jésus abandonné – fait avec Chiara - a été radical ; il m'a amené jusqu'ici, toujours, sans que plus jamais je ne regarde en arrière, comme j'étais avant ; je n'ai plus jamais regardé en arrière, j'ai regardé de l'avant, c'est tout, et j'y ai cru...

Pina : Nous y avons cru...

Giulio : Et j'ai vu que Dieu m'a porté de l'avant jusqu'au bout ; il ne m'a jamais fait manquer de rien et m'a donné la force de tout faire.

Musique

Pina : Je me souviens d'une de nos filles, lorsque tu es revenu à la maison après cinq mois d'hôpital : un soir où elle était allée à Frascati avec des amis. Elle est venue me réveiller pour me dire : « Ce soir à Frascati, j'ai vu beaucoup de personnes en fauteuil roulant, avant, ils n'y étaient pas ou je ne les voyais pas... »

Giulio : J'étais à sept ans de la retraite et j'ai été confronté au problème des déplacements : comment faire pour aller travailler durant ces sept ans car, jusque-là, j'allais travailler en bus et en métro. Comment est-ce que j'ai fait ? Le Père éternel est venu à ma rencontre. Je me suis adressé à Lui et je lui ai dit : « Tu le sais, je dois arriver jusqu'à la retraite car j'ai les enfants, je dois continuer à les faire étudier, j'en ai trois. » Un de mes collègues venait en voiture au travail tous les jours. Il m'a dit : « Giulio, je viendrai te prendre chez toi tous les matins et je te ramènerai le soir. » Pendant sept ans, il a fait ça tous les jours. Et j'ai pu aller jusqu'à la retraite. À présent, je suis à la retraite, je suis tranquille. J'aurais voulu lui faire un monument ! (Musique et images)

Pina : Ça a été difficile, par exemple, de s'habituer à ces rythmes, car Giulio est devenu toujours plus lent, et moi, je suis... plutôt rapide.

Giulio : Elle dit : allez, allez, dépêche-toi, courage, courage, allons, on y va.

Pina : Mais ça a été beau car justement, il a dû me supporter moi qui cherchais à le stimuler pour qu'il aille plus vite et, en même temps, j'ai appris que l'amour c'est aussi cela, avancer au pas de l'autre, comme il le peut, lui.

Voix off féminine [n.d.l.r. en portant un toast] : aux Ciarrocchi !

Tous : Aux Ciarrocchi !

Giulio : A nous tous !

Pina : A nos amis !

Eudo : Je suis sûr que beaucoup d'entre nous voudraient vous embrasser. Permettez-moi de le faire au nom de tous (il va les embrasser – appl.)

6. EN LIAISON AVEC MAN, CÔTE D'IVOIRE

Eudo : Nous nous déplaçons à présent en Côte d'Ivoire. Il y a 25 ans, naissait près de Man, la cité pilote, la Mariapolis permanente. Ils y vivent quinze jours de fête et de remerciement.

Pour l'occasion sont arrivés à la cité pilote Victoria des délégations du Bénin, du Burkina Faso, du Cameroun, du Kenya, et même d'Italie, de Suisse et de France. Avec des personnalités religieuses et civiles. Une grande fête en somme !

Cette cité pilote a joué un rôle important durant la guerre civile, elle se trouvait juste sur la ligne de front... Et elle est devenue un lieu de paix et de réconciliation. Tchilalo, nous voulons fêter avec vous et regarder l'avenir ensemble. Nous t'écoutons, Tchilalo !

Tchilalo Azia : *Il règne ici un air de fête, avec en tous une plénitude de joie. C'est vrai ! L'année 2002 a marqué une étape importante dans la vie de la cité pilote. Man était une cible et tous les habitants ont fui. Les ambassades demandaient aux étrangers de quitter le pays. Mais nous avons voulu rester pour être proches du peuple en ce moment douloureux. La cité pilote a accueilli pendant quelques mois près de 3000 personnes. À l'hôpital, nous soignons les blessés des deux factions en guerre... nous accueillions chrétiens et musulmans...*

Les conflits ne sont pas complètement terminés et nous continuons à tisser des relations de paix. Aussi à travers les œuvres concrètes : l'hôpital, l'école, le centre social... chaque jour, passent près de 80 personnes des régions environnantes et la cité pilote continue à être un point de référence pour beaucoup.

*Nous sommes une vingtaine d'habitants stables, de différents âges et nationalités, un témoignage que la diversité devient richesse
La fête se conclura par une messe de remerciement solennelle pour ce que Dieu a opéré au cours de ces 25 ans*

Eudo : Merci ! (Appl.)

7. NOUVELLE FLASH DE WALLIS ET FUTUNA

Eudo : Allons à présent jusqu'à l'Océan Pacifique, les îles Wallis et Futuna ; ils nous envoient ce reportage réalisé par la télévision locale. Nous le voyons le lendemain de la conclusion de la conférence de l'ONU sur les changements climatiques qui vient d'avoir lieu à Bonn, en Allemagne.

Un jeune (en français) : *Je suis en train de ramasser les boîtes de conserve et il faut absolument les séparer des canettes, parce que les canettes vont être compactées à part, pour en refaire d'autres. Pour les bouteilles en plastique, on ne les met pas avec les bouchons en plastique ; c'est mis à part, parce que c'est aussi compacté à part. Pour les bouteilles, il faut retirer les bouchons parce que ça va dans les mêmes, dans la même catégorie que les pochons.*

Voix 1 (en français) : Des actions environnementales comme celle-ci aident à combattre les maladies. Aujourd'hui, nous avons plusieurs maladies et nous ne savons pas d'où elles viennent...

Colette (en français) : J'ai fait en Nouvelle-Calédonie, avec mes copines, l'association pour l'environnement.

Speaker (en français) : Se mobiliser pour la nature mais pas seulement : le mouvement des Focolari, initiateur du projet, veut non seulement fédérer autour de cette problématique mais aussi rapprocher les deux *chefferies* et leur population, une idée accueillie avec joie par les chefs de *Vailala*.

Voix 2 (en français) : *Depuis que je suis chef de village, nous organisons régulièrement des journées de nettoyage. Mais là aujourd'hui, je salue l'initiative des Focolari ; ils donnent de leur temps pour la propreté de notre village à tous. Et je soutiens cette action : protéger notre environnement et rechercher la paix sociale, c'est ça l'essentiel.*

Voix 3 (en français) : *L'idéal des Focolari, c'est de construire l'unité et construire l'unité demande une mobilisation pour mener des actions concrètes. Même si nous sommes coutumièrement séparés, il y a une chose qui réunit tous les villageois, comme dans tous les autres villages, c'est la prière – nous nous unissons dans la prière – et nous pouvons aussi nous unir dans ce genre d'activités que nous menons actuellement.*

Eudo : Merci de votre engagement là-bas, au milieu de l'Océan Pacifique ! (Appl.)

8. CARLO CASABELTRAME : EN VOYAGE... POUR TISSER DES LIENS

Eudo : Récemment, nous venons de fêter l'un de nos amis, Carlo, ici présent, qui vient d'avoir 90 ans. Toutes nos félicitations Carlo ! Carlo est italien, il est de Turin, mais il a vécu plus de 50 ans en Amérique Latine. Nous lui avons posé quelques questions...

Carlo Casabeltrame (en italien) : *J'ai toujours rêvé de voyager, de connaître le monde. Moi, j'avais horreur des hôtels, je volai connaître le monde et être avec les personnes et, en fin de compte, c'est ce que j'ai fait pendant 50 ans.*

Je suis arrivé à Recife en 1962, le jour de l'Épiphanie. Nous sommes allés dans les premières Mariapolis de Garanhuns et là, cela a été le début d'une aventure, dans le sens

cinématographique, je dirais... parce que le train qui partait de Recife, il a mis 16 heures pour faire 300 km, au milieu des champs de canne à sucre...

Surtout, ce monde brésilien est tellement différent. Il y a eu une rupture avec la mentalité piémontaise, que j'avais en moi, en dessous, au fond. Vraiment, cela a été une expérience, une richesse, que j'ai appris [à connaître]. J'ai trouvé un travail, avec un salaire que je n'avais jamais eu dans ma vie ; et, avec ce salaire, nous avons loué un petit logement (pause) à Buenos Aires, et nous avons commencé cette aventure : nous étions trois, nous avons pris une carte de Buenos Aires ; sur 9 millions d'habitants, 3 millions pour toi, 3 millions pour toi... nous avons partagé la ville en trois parties, et j'ai commencé à circuler quand j'étais libre, le samedi, le dimanche, je partais [dans la ville] pour rencontrer des personnes – nous ne connaissions pas la langue -, j'allais trouver quelques prêtres italiens, quelques personnes.

Je voulais voyager et j'ai voyagé ! Je faisais 5 000 km par mois, en car.

[J'ai vécu] Ensuite, 12 années en Colombie, ce qui signifiait suivre 15 pays – car nous avions du Pérou jusqu'au Mexique -, puis 6 années au Chili.

J'ai des liens avec tous, des liens au Mexique, au Chili... On ne peut pas couper une relation d'amitié avec une personne. De ce fait, j'ai des relations par email, par Skype, avec la moitié du monde. Ces années ont été pour moi une richesse extraordinaire.

Eudo : Carlo, quelqu'un comme toi, impossible de l'arrêter. Merci encore et tous nos vœux !

9. DAVAO, PHILIPPINES – L'AMITIÉ À LA PLACE DES JEUX VIDÉO

Eudo : Très souvent, face aux problèmes sociaux, nous nous bloquons, parfois, nous ne savons pas quoi faire... Nous voulons vous montrer ce qu'a fait Lany, à Davao, aux Philippines, partant de sa grande passion : le foot.

Speaker (En anglais) : *Nous sommes à Davao, sur l'île de Mindanao, une des principales villes des Philippines. Davao est surnommée "la ville des fruits et des fleurs" mais elle est aussi le cœur de fortes tensions : elle est la ville qu'a gouvernée d'une main de fer en tant que maire, l'actuel président des Philippines, Rodrigo Duterte et où sévissent des groupes de séparatistes islamistes.*

Il y a un an, une bombe a explosé sur le marché, tuant 10 personnes et faisant plus de 50 blessés.

C'est dans cette ville que commence notre histoire.

Lani Lee Justo (in tagalog) : Écrit (en anglais) : *L'ÉQUIPE DE FOOT DE BUKAS BALAD EST NÉE EN RÉPONSE AU PROBLÈME CROISSANT DE L'ADDICTION DES ENFANTS AUX JEUX VIDÉO.*

Speaker (en anglais) : *C'est un phénomène très répandu : les enfants, après l'école, s'arrêtent dans ces cyber cafés où ils passent le reste de la journée.*

Lani Lee Justo (en tagalog, sous-titré en anglais) : *Les enfants rentraient chez eux très tard et mangeaient à peine à cause de l'addiction aux jeux vidéo.*

Je me suis demandé : comment pouvons-nous les aider ? Quelle action sociale mettre en route ? Que faire ensemble comme Gen ?

Je savais jouer au foot et c'est tout. C'est le sport qui me rendait vraiment heureuse.

Le défi le plus grand, c'était l'argent car nous n'avions vraiment rien. (elle s'émeut)

Ils étaient si fragiles, et nous nous demandions : comment ces enfants pourront-ils entrer en compétition ? Ils étaient si maigres ; il suffit qu'on les pousse un peu fort et ils se retrouvent par terre. Mais ils riaient lorsque cela arrivait, car ils s'amusaient et prenaient goût au jeu.

Alvin Justo, entraîneur (en tagalog, sous-titré en anglais) : *Ici, ils apprennent la valeur du travail d'équipe : une des nombreuses choses qu'on peut apprendre avec ce sport d'équipe.*

Lani (en tagalog) : *Nous ne pensons pas seulement à ce qu'ils devraient apprendre lorsqu'ils jouent. Ce n'est pas si simple. Nous cherchons aussi à connaître leur situation familiale, à savoir s'ils mangent à leur faim...*

Nous ne pouvons pas construire des relations authentiques simplement en tant qu'entraîneurs. La relation se base sur les expériences partagées, les défis dépassés ensemble ; de cette manière on construit des liens durables.

Nous ne sommes pas seuls dans l'équipe de Bukas Palad. Elle est formée de toute la communauté, y compris les parents des enfants qui nous soutiennent chaque jour, apportant de la nourriture, pas seulement pour leurs enfants mais pour toute l'équipe.

Mary Sol Alvero, équipe de foot de Bukas Palad, (une enfant, en tagalog, sous-titré en anglais) : *Ce que j'aime dans le football c'est de jouer avec mes amis. Et puis, nous nous faisons de nouveaux amis, de différents endroits.*

Rhea Badar-1enfant, équipe de foot de Bukas Palad, (une enfant, en tagalog, sous-titré en anglais) : *Lani et Alvin nous apprennent beaucoup de choses. Maintenant, nous jouons mieux. J'ai appris l'autodiscipline, à me faire plus d'amis et à mieux me comporter avec les eux.*

Lani (en tagalog, sous-titré en anglais) : *J'aime le football et c'est cette même passion que je voudrais transmettre aux enfants. Parce que cette passion a donné un sens à ma vie.*

Je me retrouve en eux, dans leur croissance ; lorsqu'ils apprennent de nouvelles choses, qu'ils font face à des défis. C'est pour cela que je désire qu'ils s'engagent à fond et rejoignent leurs objectifs.

(musique) (Appl.)

Eudo : L'initiative de Lani a eu le soutien du centre Bukas Palad, qui en langue en tagalog signifie : « Les mains ouvertes ». Bukas Palad œuvre depuis plus de 30 ans dans différentes villes des Philippines, avec de nombreuses initiatives à caractère social.

Ce sont des projets de l'Association Familles Nouvelles (AFN – ONLUS) qui, dans 49 pays du monde, soutient de nombreux autres projets à distance pour 11 000 enfants.

Un autre des bras opérationnels du mouvement des Focolari est l'AMU – Action pour un Monde Uni, ONG qui promeut actuellement 35 projets de coopération au développement dans 32 pays. Ce que vous avez vu (www.amu.it.eu) est leur site.

Soutenir l'Association Familles Nouvelles et Action pour un Monde Uni peut être aussi un moyen concret d'adhérer à l'initiative et à l'invitation du Pape François pour la journée mondiale des pauvres qui aura lieu demain.

À propos, il nous est arrivé un message de la communauté de Porto Rico : « La communauté de Porto Rico adresse un message spécial en un moment où nous nous remettons lentement des dévastations causées par l'ouragan Maria. Merci pour les prières et l'aide reçue pour nos frères. » Merci à vous pour le message ! (Appl.)

10. CHIARA LUBICH : OBJECTIF MONDE UNI

Eudo : Celui qui ne sait pas où il doit aller, soit il arrive en retard, soit il n'arrive pas. C'est pourquoi il est toujours important de fixer son regard sur le but de la vie. Et à présent, Chiara Lubich nous le rappelle.

Dans ce message du 2 février 1987, que nous allons voir maintenant, Chiara s'adresse aux *jeunes des Focolari*, à l'occasion du 20^e anniversaire du Mouvement Gen.

Chiara Lubich : *Je ne suis pas venue pour faire un long discours, mais pour vous saluer tout d'abord. Cette fois-ci je ne pouvais manquer car cette année – et j'ai vu dans vos messages que vous le savez – nous fêtons le vingtième anniversaire [du mouvement Gen]. Un vingtième anniversaire, c'est impressionnant, car beaucoup d'entre vous n'ont même pas vingt ans ! Le vingtième anniversaire du Mouvement Gen.*

Il y a vingt ans, le Mouvement Gen naissait. Que signifie le Mouvement Gen ? Qu'est-ce qui naissait ? La deuxième génération du Mouvement des Focolari naissait [...]. En somme le Seigneur nous avait donné un très grand charisme [...].

Que signifie le mot charisme ? Un très grand don de l'Esprit Saint. L'Esprit Saint avait soufflé très fort en moi, de mille manières, et nous ressentions le besoin, la nécessité de passer ce don reçu à la génération suivante. Lui remettre l'esprit, la spiritualité telle quelle, tout entière. Et nous l'avons fait de manière symbolique. Je me souviens qu'il y a vingt ans nous l'avons fait sous la forme d'une bannière, nous avons passé notre bannière. La bannière représente un ensemble de choses : elle représente une tradition, une histoire, la culture, etc. Et donc aussi un Idéal [...].

Et pour résumer en quelques mots cet idéal, nous avons écrit d'un côté de notre bannière : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? », Jésus abandonné, comme moyen, comme méthode, comme notre tout pour parvenir au but qui était écrit de l'autre côté du drapeau : « Que tous soient un », qui était la finalité, arriver au monde uni [...].

Or à la conclusion de ce vingtième anniversaire, les Genfest se multiplieront dans le monde [...]. Ils m'apparaissent comme autant de feux d'artifice qui montent vers le ciel. Mais ce ne sont pas des feux d'artifice, ils sont réels, ce sont d'authentiques feux d'amour de Dieu qui sont lancés dans le ciel pour rendre gloire à Dieu et pour conquérir de nombreuses

personnes, pour témoigner à beaucoup de jeunes, que Dieu est vrai, que Dieu est vivant, qu'il faut vivre pour lui [...].

Par conséquent nous devons re-déclarer à Jésus notre fidélité, notre consécration. Si vous concluez cette rencontre [...] par une nouvelle consécration à Jésus abandonné, à votre drapeau, ce serait vraiment votre plus beau fleuron. (Appl.).

Car Gen, à travers Jésus abandonné désormais le Ressuscité marche sur les routes, il marche en vous sur les routes. Le Ressuscité signifie Jésus. Il marche sur les chemins, il conquiert et entraîne. Il entraîne et laisse se déposer les impuretés, ce qui ne va pas, comme un ruisseau limpide qui laisse sur les bords les sédiments, les déchets qu'il ne doit pas charrier. [...] Ceci si vous vivez Jésus abandonné. Si vous vivez Jésus abandonné, alors l'objectif de l'Ut Omnes aussi se rapproche.

Vous me direz : un monde uni ! Un Gen m'a demandé une fois [...] : « Tu crois vraiment à l'Ut Omnes ? » Comment puis-je ne pas y croire si c'est un Dieu qui l'a demandé à Dieu ? C'est-à-dire Jésus, qui est le Fils de Dieu, l'a demandé à Dieu, il l'a demandé à lui-même et donc Dieu ne peut répondre non.

Et puis je pense toujours que l'histoire est entre les mains de Dieu, c'est lui qui guide le cours de l'histoire [...], nous devons donc croire au monde uni [...].

Prenez le charisme qui vous a été donné et qui vous est donné goutte à goutte [...], ces aspects du charisme, prenez-les tous en vous, tous, tous, tous pour pouvoir transmettre aux autres générations le charisme tout entier, car lorsque ce sera votre tour et que nous n'y serons plus, lorsque vous serez vous devant, au premier plan, nous, nous n'y serons plus. Alors vous devez transmettre ce charisme aux autres générations.

Alors, qu'est-ce que je vous promets, qu'est-ce que je peux vous promettre ? Forte de l'expérience que j'ai, non seulement du Mouvement Gen, mais des autres Mouvements, je vous assure que vous verrez des miracles, les miracles de la grâce de Dieu. Car Dieu est avec nous, Dieu est au milieu de nous, Il est au milieu de nous et il est le Tout-Puissant, Il est l'unique tout-puissant, les autres ne sont qu'un peu puissants mais ils ne sont pas tout-puissants [...].

Je vous salue encore Gen, je vous promets d'être proche de vous, de garder Jésus au milieu avec chacun de vous, avec chacun de vous – Marie sait combien c'est vrai – de façon à ce que vous puissiez toujours compter sur Lui au milieu de nous.

Soyez heureux, portez le bonheur, faites comprendre que Dieu est la Joie ! Ciao Gen !²

11. EN LIAISON AVEC LES GEN ET AVEC MARIA VOCE (EMMAÛS) A CASTEL GANDOLFO

Paolo : Ici, à Castel Gandolfo, ces paroles de Chiara ont résonné de façon un peu spéciale, c'est clair, car – je dois le dire aussi à titre personnel – même si elles ont été prononcées il y a 30 ans (...), elles sont très actuelles, pas seulement pour ce que nous sommes en train de vivre ici ces jours-ci, à Castel Gandolfo, mais aussi pour ce que peut être la signification du Genfest 2018 pour de nombreux jeunes dans le monde. Alors, je me suis assis

² De la salutation de Chiara Lubich à l'occasion des 20 ans du Mouvement Gen – Castel Gandolfo, 2 février 1987.

ici, à côté d'Emmaüs, à côté des autres jeunes, des Gen du monde entier et je voudrais essayer d'enquêter un peu plus en profondeur sur ce Genfest. Je commencerai précisément par Giuseppe.

Giuseppe, tu es italien, n'est-ce pas ?

Giuseppe : Oui.

Paolo : Alors Giuseppe, en 2018, nous écrivons l'histoire car aura lieu le premier Genfest en dehors de l'Europe ; pourquoi justement à Manille, pourquoi l'Asie ?

Giuseppe : Avant tout, l'Asie englobe 60 % des jeunes du monde, donc pour nous aller là-bas signifie tendre vers l'avenir, tendre à la fraternité universelle, en cherchant à rejoindre précisément le plus grand nombre possible de personnes ; c'est pour cela que nous avons choisi de le faire en Asie.

Paolo Balduzzi : Vous avez choisi pour ce Genfest un titre sans équivoque : "Beyond all borders", c'est-à-dire, aller au-delà des limites, au-delà des frontières. Mais je voudrais comprendre un peu mieux : est-ce seulement un slogan, un très beau slogan où il y a autre chose ?

Giuseppe Arcuri : Non, [ce n'est pas qu'un beau slogan], naturellement, il y a aussi autre chose, et comment ! Peut-être que le fait d'"aller au-delà des frontières" est justement un des défis les plus grands que nous, jeunes, nous devons affronter. Lorsque nous parlons d'aller au-delà des frontières, nous voulons dire justement dépasser les limites personnelles, que peuvent être les préjugés, mais aussi les frontières sociales que peuvent être les diversités culturelles. Nous voulons aller au-delà de ces frontières, faire en sorte que ces frontières ne soient pas une façon de nous diviser mais une occasion de nous unir, et pour montrer, au Genfest, que le monde uni existe déjà.

Paolo Balduzzi : Voilà ! Un monde uni qui existe déjà. À ce point, Emmaüs, c'est à toi. Je ne peux commencer qu'en te reposant la question qu'ils t'ont posée depuis Manille il y a un instant : t'es-tu inscrite pour le Genfest ?

Emmaüs : Mais bien sûr ! Bien sûr que je me suis inscrite, sans aucun doute.

Paolo Balduzzi : Donc tu iras ?

Emmaüs : Mais certainement ! Si Dieu le veut, toujours, si tout se passe bien. Mais je pense vraiment que oui. (Appl.)

Paolo Balduzzi : L'applaudissement exprime toute la joie pour cette nouvelle. Alors, Emmaüs, nous avons vu que le Genfest est un rendez-vous qui voit les jeunes [impliqués] en première ligne. Mais pour nous, pour nous tous, qui sommes de tous les âges, pourquoi le Genfest devrait-il nous intéresser ?

Emmaüs : Je voudrais déjà profiter de ce moment pour dire un grand Merci aux jeunes car, vraiment, ils font preuve de courage en allant en Asie pour réaliser ce Genfest. Ils pensent faire venir 10 000 jeunes et peut-être même encore plus. C'est vraiment un acte de courage. Mais c'est un acte courageux qui me semble être la réponse des jeunes d'aujourd'hui à l'appel que Chiara a lancé dès les années 60, en disant : « Jeunes du monde entier, unissez-vous. » Cet appel résonne encore maintenant, non seulement pour les jeunes – les jeunes le font leur, ils s'en font les moteurs, ils s'en font les promoteurs – mais cet appel résonne pour tous ceux

qui ont suivi Chiara. Pourquoi devrions-nous suivre cet appel ? Parce que Chiara nous a donné un objectif – comme nous l’avons entendu - l’objectif de *l’ut omnes*, du monde uni. Et nous n’avons pas encore atteint cet objectif. La première génération, toute seule, n’est pas arrivée à atteindre cet objectif, elle ne pouvait pas y arriver ; la deuxième génération n’y parviendra pas non plus toute seule, car l’objectif est très élevé. Plusieurs générations sont nécessaires.

Donc l’idée du monde uni doit se transmettre d’une génération à l’autre et les générations, ensemble, toutes unies, peuvent chercher à la porter à terme, en faisant les pas qu’il leur est possible de faire en ce moment.

Cela me semble la chose la plus importante.

Je voudrais donc dire que le Genfest n’est pas une question qui concerne seulement les jeunes, le Genfest est une question qui nous concerne tous, nous tous. C’est pour cela que j’ai pensé m’inscrire, pour cela que je veux y aller et j’espère que nous serons très nombreux.

Paolo Balduzzi : Donc, voyons si j’ai bien compris : même s’il est clair que nous ne pourrions pas tous aller à Manille, nous travaillons tous pour le Genfest ?

Emmaüs : Absolument ! Je voudrais vraiment le dire à tous, mais sérieusement. Tu es là et tu penses : mais moi, je suis dans un couvent de clôture, qu’est-ce que je peux faire ? Prie ! La prière est quelque chose de très importante pour le Genfest. Ou bien un autre pourrait me dire : mais je suis malade, je n’arrive pas... Offre ta souffrance pour demander à Dieu les grâces nécessaires pour tous ces jeunes qui sont là et pour tout le monde, car ce ne seront pas seulement les jeunes qui sont ici ; dans le monde entier seront organisées de nombreuses activités pour le Genfest. Donc, mettons-nous tous à l’œuvre. On peut aider pour l’accueil, on peut aider les jeunes à préparer leur programme, on peut donner une contribution économique pour les jeunes qui ne peuvent pas participer car ils n’ont pas les possibilités financières, on peut chercher des sponsors ; nous n’avons que quelques sous en poche mais peut-être connaissons-nous quelqu’un qui, s’il était sensibilisé, pourrait nous aider un peu plus. Et faisons toute notre part, faisons tout le nécessaire.

Le Genfest m’appartient, il nous appartient.

Paolo Balduzzi : C’est fabuleux ! Alors, le Genfest nous appartient. Merci Emmaüs, car tu nous donnes un très bel engagement, que nous prenons tous ensemble.

Emmaüs : Tous ensemble, et nous le portons de l’avant tous ensemble. Et nous serons là tous ensemble, même si seulement 10 000 pourront être présents physiquement. Mais, du monde entier, tous ensemble.

Paolo Balduzzi : Merci, Emmaüs.

Voyons un peu maintenant, du point de vue de l’engagement précisément. Nous avons parlé de l’engagement. Comment pouvons-nous faire ?

Kiara, toi qui viens des Philippines, justement du pays où aura lieu le Genfest, que pouvons-nous faire durant ces huit mois pour travailler ensemble, pour arriver ensemble au Genfest ?

Kiara Cariaso : Comme Emmaüs l'a dit, le Genfest n'est pas seulement pour nous, jeunes, mais pour nous tous. Nous pouvons faire beaucoup de choses, mais nous en avons dénombré trois principales

La première : un Genfest local. On peut créer ou organiser un Genfest et, là, nous pouvons prier pour la paix. Et ensuite, faire une action concrète là où nous nous trouvons.

La deuxième : ce serait super si toutes les communautés se mettaient ensemble pour aider à envoyer un ou plusieurs jeunes aux Philippines, à Manille, afin d'expérimenter cette très belle expérience du Genfest.

La troisième : comme vous le voyez : le *teeshirt*. Ici, vous pouvez l'acheter. Si vous avez des questions, vous pouvez demander à vos (référents), là où vous êtes. Nous avons déjà tout préparé dans toutes les zones.

Paolo Balduzzi : Ensuite, il y a aussi un site Internet, n'est-ce pas ?

Kiara Cariaso : Exact, l'adresse est : <http://y4uw.org/events/genfest-2018/>

Paolo Balduzzi : Parfait. Cet applaudissement dit l'adhésion de la salle et de nous à ce projet. Et à ce point, je ne peux pas faire autre chose que prendre moi aussi mon teeshirt ; et voilà, vous le voyez, ici. J'espère qu'il est à ma taille mais, si ce n'est pas le cas, je le changerai ; en tout cas, je donne une contribution, je vous promets que je donne une contribution. Je le prends donc, c'est mon premier engagement pour le Genfest.

Merci à tous les jeunes qui sont ici. Merci à Emmaüs, bon travail à nous tous ; non pas à vous tous mais à nous tous pour ce Genfest. Je vous rappelle l'adresse du site :

<http://y4uw.org/events/genfest-2018/>

12. CONCLUSION

Eudo : Cette télé-réunion touche à sa fin.

Je voudrais partager avec vous un autre message qui nous est arrivé. Il nous vient de Pologne : « Magnifiques, les expériences de ce soir. Merci infiniment. Cardinal Francis Kriengsak et les évêques de différentes Églises, depuis Katowice en Pologne. » (Appl.)

Nous voulons vraiment remercier tous ceux qui ont apporté une contribution : par leurs témoignages, leurs expériences, toutes sortes de contributions, et aussi les contributions économiques qui sont arrivées depuis la dernière télé-réunion. Sachez qu'aucune n'est petite, même la contribution de celui qui s'est privé d'un café. Un grand Merci ! (Appl.)

Avant de nous saluer, je veux vous donner une grande joie. J'ai ici entre les mains un très beau livre « **Parole di vita** », réalisé par Fabio Ciardi. C'est le premier livre d'une collection qui comprendra 14 livres sur les œuvres de Chiara Lubich. Ce sont – je ne me souviens pas bien – 350 Paroles de vie écrites par Chiara, depuis 1944 jusqu'en 2006.

Il sera en librairie le 23 novembre prochain en Italien, ici en Italie, c'est clair ; c'est donc une grande joie de pouvoir vous l'annoncer...

Sur cette très belle nouvelle, nous vous saluons et nous vous donnons rendez-vous pour la prochaine télé-réunion qui aura lieu le 24 février prochain, à 20h00.

Ciao à tous, je vous embrasse.

Gracias a todos ! (Appl.)